Opérativité psychomécanique du concept de praxème

Robert Lafont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3503>

DOI : [10.4000/praxematique.3503](https://doi.org/10.4000/praxematique.3503)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1986

Pagination : 9-17

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Robert Lafont, « Opérativité psychomécanique du concept de praxème », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 7 | 1986, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3503>

Robert LAFONT
Université Paul Valéry
Montpellier III.

OPERATIVITE PSYCHOMECHANIQUE DU CONCEPT DE
PRAXEME

Cette réflexion prend pour cadre l'article capital de G.Guillaume.
" La langue est-elle ou n'est-elle pas un système ?". Elle se limite à lui. Il serait certes utile de se référer à d'autres textes guillaumiens pour mieux relier ce qu'il écrivait là, en 1952, à l'ensemble de sa pensée. Mais, on le sait, le linguiste, maître de quelques grandes explications du système de la langue, aime à les répéter. C'est le cas dans cet exposé, qui reprend les démonstrations relatives au nombre et à l'article. D'autre part, il nous paraît très important de saisir une pensée non seulement dans sa construction d'ensemble arrêtée au dernier état connu, mais aussi et surtout dans l'évènement de sa production datée. Le moment 1952 nous paraît de première importance à cet égard. On se souvient de la note finale qui annonce un grand " traité de psycho-systématique du langage ". Elle n'est pas dépourvue d'une certaine hauteur de ton dans l'exposé des ambitions : " Les faits les plus particuliers, les plus menus, y seront montrés en rigoureux accord avec les faits généraux dominants ". Cette hauteur se retrouve dans la sévérité, comme naturelle, du jugement que G.Guillaume porte sur ses confrères : " La linguistique a été surtout jusqu'à présent, avec quelques échappées dans d'autres directions, une narration, d'après les apparences sensibles, de ce qu'a été la construction matérielle de la langue. Elle se prépare - et l'état de trouble, de piétinement, de réluctance à l'endroit de toute orientation nouvelle qu'elle traverse en est un témoignage précurseur - elle se prépare à devenir, au sens rigoureux du terme, une grande science sachant théoriser (ce qu'elle deviendra immanquablement quand viendront à elle, enfin, des esprits - qui jusqu'ici erronément l'ont fuie - doués pour l'analyse, rompus aux méthodes et non moins instruits des faits, mieux même quelquefois que leurs devanciers, exclusivement historiens), et pour qu'il en puisse être ainsi, que le 'sur place' actuel ne se prolonge pas démesurément, les linguistes enclins à prendre hardiment les routes de l'avenir auront à se pénétrer de ce que cet article fait connaître..."

On ne peut pas mieux dire : passez par moi si vous voulez entrer dans la science nouvelle du langage...

Nous n'avons pas l'intention d'ironiser sur cette citation. Le savant qui pense détenir une explication véritablement générale a le droit de retourner la rigueur de sa méthode en rigueur sur ses confrères. Quand, de plus, la communauté scientifique ne l'a pas ménagé, il a des excuses à exercer ce droit.

Si l'on accepte de placer dans les aventures de la connaissance le pathétique d'une histoire de l'esprit, peu de moments sont aussi émouvants, parce que porteurs de sens, que ce moment guillaumien de 1952. La psychosystématique s'y pose comme seule capable de rendre un compte juste des interrogations sur le langage, qu'elle-même a conduites à leur point de maturité : effectivement, non sans sacrifier pour l'occasion à un vocabulaire émotionnel, G. Guillaume entend dire de façon définitive ce qu'est la langue : un système des systèmes. Il veut " déceler sous le désordre apparent des faits linguistiques " un " ordre secret ", et il expose cet ordre. Il prend au réseau de ses schèmes visuels, extériorisants, un " absolu inaccessible, intenable en pensée ". Mais aussi, - et c'est peut-être, à notre avis, le principal - il ouvre incidemment des voies insoupçonnées. L'intelligence hors commun de Guillaume, cherchons-la souvent dans ces petites phrases en notes qui vont très au devant de la théorie, et dont il n'est pas sûr que lui-même, dans le temps où il les écrit, puisse développer la substance intuitivement ramassée. Celle-ci par exemple, à propos des 'quanta d'étendue ponctuels' : " Le point symbolise en même temps que le refus de la quantité, celui de la qualité ". Nous y reviendrons, il y a là, négativement formulée, cette découverte que l'activité de discernement de l'esprit en actes de langage est la même qu'il s'agisse de l'activité classificatoire par qualités reconnues ou attribuées au réel, - pour Guillaume ce seront des qualités mettant en forme le pensable -, ou qu'il s'agisse de ce système extraordinairement simple, dégagé de toute signification taxinomique, qu'est le système du nombre, et de cet au-delà du système du nombre, le système de l'article, qui est le cinétisme en action de la pensée nombrante déchargée de la catégorie même du nombre.

Guillaume découvre fugitivement du même coup de quoi se mettre lui-même en défaut, pour d'autres positionnements de la pensée découvriante, pour d'autres propositions systématiques.

Nous voudrions précisément insister sur ce 'défaut', cette faille que l'auteur lui-même dessine, mais qu'il ne soulignera pas, dont il ne tirera aucun argument. Mais auparavant dire que le moment le plus péremptoire de l'énonciation de vérité scientifique est aussi le moment de plus haut risque intellectuel. Guillaume, poussant sa théorie aussi loin que possible, s'oblige lui-même à hiérarchiser les langues. Tirant à la lumière l'abstraction du sens dont ont été capables les idiomes de la famille indo-européenne, dans une évolution par restructurations dont il est sans doute le premier à avoir vu le mécanisme itératif, il ne peut que valoriser les " grandes langues modernes et même anciennes de haute civilisation ", expressions de " l'esprit occidental " et dévaloriser " les langues archaïsantes par primitivité ".

Il ne servirait à rien d'opposer à la démonstration un rempart de bons sentiments, un refus venu d'une linguistique 'tiers-mondiste', attitude d'une autre nature, prises sur un autre terrain que celui de la linguistique même. S'il est vrai que le terme de 'primitivité' appliqué à une réalité anthropologique est devenu inacceptable, il n'en demeure pas moins que Guillaume décrit correctement sous lui, un fonctionnement observable, en donne même une définition d'une profondeur jamais atteinte : " Les classificateurs des langues négro-africaines, archaïsantes par primitivité, ne sont pas autre chose que des nombres que leur compétence restreinte de saisie ne fait pas indifférents à l'espèce du saisi ".

" L'espèce du saisi ", voici le qualificatif. Et poursuivant, réhabilitant en somme la primitivité par ce qui en elle se dépasse, - par ce qui, exactement, va de l'immanence à la transcendance -, Guillaume montre bien comment le qualitatif produit de lui-même le quantitatif : " La tendance générale des langues néo-africaines a été de diminuer la diversité des classificateurs, de faire qu'il y en ait moins. Le mouvement est celui d'une pluralité d'arithmétiques linguistiques, représentatives de l'immanence, que conduit à une pluralité moindre la transcendance. Là, comme partout ailleurs, la transcendance va à l'unicité du mécanisme ".

Tel est donc le problème : G.Guillaume décrivant les cercles concentriques par lesquels il désigne les systèmes de plus en plus abstraits, parce que de plus en plus intérieurs au système " en position périphérique ", qu'est la langue comme totalité systémique, découvre un fonctionnement d'ensemble qui préside à l'opération multi-millénaire que nous sommes à la suite de R.Valin

convenus d'appeler glossogénie. Il distingue d'entrée de jeu deux opérations de pensée, dont il va étudier, à travers ses schèmes, l'articulation : la production libre des idées, qui est pour lui illimitée, et la saisie des idées produites, qui obéit à une systématisation simplifiante. Mais, en définitive, il n'envisage, dans cet ensemble articulé, qu'une partie de la langue.

Cela se voit très bien lorsqu'il passe à l'exemple : " Soit, afin de fixer les idées, le mot homme, substantif. Il inscrit en premier dans son développement une idéation notionnelle, systématique par position (par son inclusion à un mouvement un) et asystématique par sa nature, en tant que chargée de signifier la libre production de l'idée 'homme' -la liberté étant ici qu'il est possible de remplacer sous sa forme substantive et ses cas formels (nombre, genre, etc.) l'idée 'homme' par une tout autre idée, sans que la substitution rencontre jamais dans l'entendement une limite qui en signifierait l'interdiction. Après quoi, le mot homme continue son développement par l'inscription en lui d'une idéation de structure, systématique, cette fois, et par nature et par position, dont les éléments historiquement plus ou moins soudés sont, si on en fait la complète énumération, le genre, le nombre, la fonction (cas unique très particulier du français), le régime de personne et le régime d'incidence ; il s'achève, in finem, par ce qu'on est convenu d'appeler la partie du discours, laquelle signifie la sortie S du vocable, et, transcendante absolument, n'a pas de signe individuellement représentatif. Elle n'a que des déterminants qui la signifient perspectivement, en y conduisant ".

Reprenons cette longue citation, et transférons-la, sans en émousser la force si cela se peut, en un autre langage, plus banalement traditionnel. Guillaume vient de séparer, suivant l'usage, ce qui ressortit à la signification, prise en charge par le mot-sens (le sémantème, le lexème, le sémème dira-t-on en se plaçant en diverses procédures d'analyse) et ce qui appartient à la grammaire. Entraîné aussi par un usage bien ancré dans la pensée grammaticale européenne, en mettant en successivité idéation notionnelle et idéation de structure, il établit entre elles une hiérarchie, au sens fort du terme. Car comment peut-il dire " qu'il est possible de remplacer... l'idée 'homme' par une autre idée ", sinon du point de vue, sous l'éclairage, sous l'instance impérative de la 'partie de discours', précisément ? Il n'y a liberté de choisir impunément du côté de l'idée, - du signifié lexicalisé par son signifiant - que parce que la légalité, qu'il définit dans cet article même, est ailleurs : du côté de la structure grammaticale. C'est parce qu'il place l'activité linguistique et supérieure dans le nombre, le cas, le genre, l'incidence, qu'il abandonne à la liberté illimitée de la permutation entre concepts l'activité signifiante.

Sa puissance d'analyse tourne ainsi, implicitement, mais très catégoriquement à la mise hors champ de la production du sens, par concentration du regard du linguiste sur la production des catégories non-signifiantes. Il est ici, pour nous, dans le préjugé, le même préjugé que celui de toute la tradition grammaticale qui remonte aux Grecs, dans un préjugé ethnocentriste. Il reproduit, dans une hiérarchisation de modèle, - cette successivité qui lui est chère des 'moments de pensée' - une structure effectivement présente dans l'ensemble indo-européen et dans quelques autres : où les catégories de genre, nombre, cas sont générales et totalement disjointes de la production de sens, au point de faire apparaître cette production comme un libre jeu de hasard à l'intérieur de leurs limites transcendantales.

Il s'interdit ainsi de concevoir un autre mouvement de construction de la langue, par lequel le sens, loin de s'illimenter, parce qu'il est une production signifiante justement, une opération de discernement, parce que tout ne veut pas tout dire, détermine en conséquence de ses choix genre, nombre, cas... Pour nous orienter dans une direction bien connue, constatons que toutes les langues qui opposent l'animé et l'inanimé, traitent bien en grammaire une catégorie du sens : système casuel des langues slaves, pluriel neutre de nos langues classiques, qui est un pluriel continu, inactantiel et actantiel, etc... Il y a là un immense domaine de recherches où nous nous sommes aventuré avec les lumières du guillaumisme, mais en tournant, en quelque sorte, l'interdiction prononcée par ce même guillaumisme, du moins dans ce texte de 1952.

Il nous paraît évident qu'ainsi se fabrique ou se reconduit le préjugé de primitivité. Une articulation principale, une solution de continuité, un retournement sont placés entre la notion et la structure, même si Guillaume reconnaît la présence de la transcendance dans l'immanence. Il devient donc difficile, sinon impossible de reconnaître à la fois des structures notionnelles et la permanence de la notion dans la structure. Dichotomique, on pourrait presque dire 'dualiste', la pensée guillaumienne sur le langage refoule vers l'avant-structure, vers l'avant-grammaire, vers l'archaïsme glossogénique les systèmes naturels qui usent de classification du sens au lieu de la pure abstraction fonctionnelle.

A ce point de l'exposé critique, nous ferons intervenir le concept de praxème. Comme l'étymologie l'indique, c'est un concept d'une autre stratégie explicative, et, très profondément, d'une épistémologie inverse de l'épistémologie guillaumienne. Il s'inscrit dans une vue d'ensemble où la langue n'est

construit à partir des actes de parole et pour la reconduction de ces actes de parole une arthrologie. On rappelle que pour nous deux axes et deux seulement suffisent à cette arthrologie : celui sur lequel s'inscrivent les unités de typisation (pin et non sapin par exemple) et celui qui porte les unités de hiérarchie signifiante (pin et non branche). Le praxème établi au croisement de ces deux axes ressortit à une activité certes taxinomique, mais cette taxinomie est un fonctionnement hautement abstrait. Il y a là, pour adopter le schème de Guillaume, un 'système de la langue', un cercle placé vers l'extériorité de l'ensemble, et pour utiliser, avec la précaution qui s'impose, sa métaphore alchimique, une 'matière subtile' du sens, agissant sur la 'matière grave' d'un réel non encore mis en discontinuité, d'un réel sans la conscience.

à leur niveau de profondeur ses descriptions du système du nombre et du système du temps. Si nous nous sommes séparés de lui sur le système de l'article, ce n'est pas pour invalider cette idée que ce système reproduit celui du nombre en dynamique pure, mais pour faire place à la 'fonction réaliste' de la topogénèse. C'est là notre 'hérésie' fondamentale dans le champ du guillaumisme, qui de ce guillaumisme renverse l'idéalisme transcendantal. Nous y tenons naturellement comme à la prune de nos yeux, c'est-à-dire comme à notre regard épistémologique même. Mais, parlant de transcendance, précisément, Guillaume a vu, mieux que quiconque, quelle fonction mentale permettait l'itérativité des systèmes intérieurs au système d'ensemble ou périphérique qu'est la langue. Cette fonction, nous l'avons appelée 'allègement praxémique' ou 'décharge de sens', dans ses effets. Dans son économie même, elle est bien ce que Guillaume définit comme " saisie des idées produites ". Nous dirons : une activité méta-praxémique, qui permet à la langue de conceptualiser ses propres moyens de conceptualisation, à la pensée de se regarder penser en tirant de ce regard des structures à leur tour productrices. Nous avons tiré de cette mise à jour d'une fonction ouverte par la glossogénie elle-même et qui ne cesse de l'accompagner, la définition de la praxis seconde, praxis sur praxis, praxis de linguistique. C'est là, nous semble-t-il, que se situe cet 'absolu inaccessible, intenable en pensée' que Guillaume découvre par le moyen de ses schèmes et en plusieurs lieux du système 'spatialisé' de la langue. Observons bien cette phrase : " Cette position M_0 marque dans l'absolu - dans l'absolu inaccessible, intenable en pensée - une position théorique de seuil inscrite entre un en-deçà immédiat $M-1$ (aussi proche que l'on voudra de M_0) ... et un au-delà immédiat M_1 (aussi proche que l'on voudra de M_0) ... " Sans discuter du contenu explicatif retenons que Guillaume, en train de poser un problème épistémologique central, celui de la réalité du théorique, distingue par le fait une activité de pensée par le langage où le point, écrasant en lui, comme tout point mathématique, des données d'étendue, est précisément aussi intenable qu'il est utilement présent, et une activité de pensée sur le langage, qui est la sienne, et par laquelle il saisit l'intenable et y maintient un langage second.

5°) Nous avons été amenés, nous et notre équipe, à réfléchir récemment à ces zones limites du langage où il se déboîte de sa propre fonction. Nous avons élaboré le concept de logosphère seconde pour en donner une définition d'ensemble. La logosphère c'est le maillage du sans enveloppant le réel : elle se fait par le moyen des praxèmes, selon l'opération double de discernement dont il a été parlé. Ainsi le réel pensable devient la réalité pensée. Mais la

possibilité qu'a l'homme, par praxis de linguistique, de rendre un compte de langage non plus du sens, mais des moyens du sens, aboutit à des discours où précisément il n'y a plus de sens (comme nous l'entendons quand nous parlons du monde). Le lieu essentiel du 'passage de seuil' est sur un axe que Guillaume lui-même a peu fréquenté, l'axe syntagmatique, celui du positionnement. Le positionnement mathématique est la logosphère seconde.

Cela nous permet, à l'égard de G. Guillaume, une critique qui clôt la réflexion. Quand il écrit du système de l'article : " On ne réussit pas à imaginer un rapport qui marquerait dans cette direction un pas de plus, - qui se déterminerait plus près encore du centre de la langue et aurait conséquemment - les deux ne font qu'un - un moindre contenu spécifique ", nous pensons qu'il est dans la naïveté ethnocentrique. Sa praxis de linguistique, qui est limitée par la 'réussite glossogénique' de l'indo-européen récent, lui permet d'aller jusqu'à l'abstraction de l'article, mais ne lui permet pas de concevoir d'autres abstractions. Du même coup, - coup d'oeil, vision d'esprit - il ne peut saisir l'ensemble du processus de saisie seconde, de pensée du penser, qui parcourt toute la langue : à un bout, la "logique du sensible" n'est pas de sa compétence, à l'autre " la logique du positionnement " reste un hors champ linguistique.

Terminons cependant par une remarque de méthodologie. Nous avons parlé 'psychosystématique' à peu près uniquement, sous le titre d'opérativité psychomécanique du concept de praxème'. Ce n'est pas par étourderie. Croyant fortement au 'rendement' du guillaumisme, utilisant le concept guillaumien d'opérativité, et plaçant tous les faits de discours, avant-discours et post-discours dans le temps opératif, nous voulons dire que le concept de praxème est à traiter comme celui de parapraxème, qu'il donne matière lui aussi à des étalonnages dans la Tensivité (mouvement au large, mouvement à l'étroit dans la régulation du sens), et que la praxématique est une linguistique pratique, qui nous a permis d'élargir, - du moins avouons-nous cette ambition - la productivité fameuse (justement) du guillaumisme.